

OLGA PENKE

RÉFLEXIONS SUR L'HISTOIRE: DEUX HISTOIRES UNIVERSELLES DES  
LUMIERES FRANÇAISES ET LEURS INTERPRÉTATIONS HONGROISES

Un des genres littéraires spécifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle fut l'histoire "philosophique", désignée ainsi, déjà, par les contemporains. Sa particularité réside dans le fait qu'elle est créée par des philosophes qui ont comme objectif le plus important pour l'ouvrage historique le service de l'humanité par la vulgarisation scientifique et ainsi l'extension des connaissances utiles. Elle se distingue d'une part des productions historiques "érudites" qui excellent dans les recherches et la présentation critique des sources mais qui s'attachent aux détails et s'y perdent souvent, et d'autre part de l'histoire compilée, privée de toute conception historique originale.

Voltaire créa les premiers chefs-d'oeuvre dans ce nouveau type d'histoire, et ses histoires particulières /L'Histoire de Charles XII, roi de Suède, Le Siècle de Louis XIV/ ainsi que son histoire universelle eurent une influence profonde en Hongrie. Il critiquait souvent dans des écrits méthodologiques les genres historiques contemporains, ainsi dans ses Remarques sur l'histoire /1742/:

"Si on voulait faire usage de sa raison au lieu de sa mémoire, et examiner plus que transcrire, on ne multiplierait pas à l'infini les livres et les erreurs: il faudrait n'écrire que des choses neuves et vraies. Ce qui manque d'ordinaire à

ceux qui compilent l'histoire, c'est l'esprit philosophique: la plupart, au lieu de discuter des faits avec des hommes, font des contes à des enfants."

L'écho le plus rapide en Hongrie de la manière d'écrire l'histoire "philosophique" est dû, d'après nos connaissances, à un philosophe-écrivain voltairien, le comte János Fekete qui fit l'éloge de Voltaire en 1764 pour avoir écrit une histoire universelle "philosophique":

"Le genre d'écrire l'histoire de M<sup>r</sup> de Voltaire inconnu avant lui, est le seul bon. Que nous importe en effet la sèche connaissance des dates, la ridicule gloire des Conquérants qui désolèrent la terre, la naissance et la mort de ces Souverains dont la vie est inutile à leur état /.../ Le tableau des moeurs est la seule chose que le Philosophe doit chercher dans l'histoire, son but étant de se rendre meilleur et plus éclairé, en acquérant la connaissance des différentes révolutions de l'esprit et du coeur humain. M<sup>r</sup> de Voltaire a rempli cet objet et supposé même qu'il se soit trompé sur certain fait, et sur certaine date, on lui doit toujours des temples pour avoir ouvert une route nouvelle et admirable qui conduit à la perfection."

L'exigence d'une nouvelle manière d'écrire l'histoire se traduit dans maints ouvrages méthodologiques en France, à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> En Hongrie, une telle préoccupation est reprise, mais avec un siècle de retard, et pour le rattraper, nos écrivains puisent dans des sources françaises. A partir des années 70, les écrivains hongrois éclairés traitent /quoique d'une manière dispersée/ des méthodes pour étudier l'histoire, dans des ouvrages historiques et littéraires, et dans des articles publiés dans les revues.

Un périodique mérite notre attention particulière, celui de József Pétzeli /Mindenek Gyűjtemény/ qui consacre en 1792

un "numéro spécial" aux questions méthodologiques de l'histoire. Vingt et un articles traitent des méthodes pour étudier l'histoire, qui proviennent d'une seule source: de L'Esprit des Journalistes de Irévoux, choix d'articles du périodique des jésuites publié en 1771.<sup>3</sup> Les journalistes français concurent l'objet de l'histoire et ses méthodes de la même manière que les historiens-philosophes. Les journalistes hongrois suivirent de près la source, mais ils effectuèrent aussi quelques changements dans les traductions: ils refusèrent d'accepter tout rapport entre la Bible et l'histoire où le journaliste français le suggéra, bien qu'ils fussent sensibles à l'idée de la Providence; ils atténuèrent le cosmopolitisme de leurs sources au profit de l'esprit national dans les articles traitant l'histoire contemporaine.<sup>4</sup>

Le choix d'articles de L'Esprit des Journalistes de Irévoux eut un rôle particulier dans l'influence de la réflexion sur l'histoire des Lumières françaises, présentant un recueil sur la manière d'écrire l'histoire. Pourtant ce sont deux histoires universelles qui eurent un écho remarquable et qui façonnèrent profondément la réflexion sur l'histoire en Hongrie: l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations de Voltaire et les Éléments d'histoire générale de Millot.<sup>5</sup>

Parmi les histoires universelles du siècle, l'Essai sur les mœurs de Voltaire occupe une place particulière: elle peut être tenue pour la première vraie histoire comparée des civilisations. Elle est réfutée par beaucoup d'historiens contemporains qui ne peuvent ou n'osent pas accepter sa manière d'écrire engagée, polémique, sa critique hardie de la

religion, ses conclusions audacieuses, mais sa méthode sert de point de repère pour tous ceux qui traitent un sujet historique.

Les Éléments d'histoire générale de Millot suivent de près la méthode /et souvent le texte/ de Voltaire. La destination particulière de ce "manuel d'histoire", rédigé pour les étudiants de l'Université de Parme, détermine la façon d'écrire de Millot: il s'efforce d'atténuer les hardiesses de Voltaire, et ses interprétations, ses nombreux commentaires sont partout très didactiques. Il donne une place plus importante à l'histoire antique que Voltaire. Son livre qui devient célèbre en peu de temps, est traduit en sept langues; sa conception philosophique est reconnue par les contemporains, car en dépit des nombreuses compilations, il offre une conception politique et philosophique unie.

Les deux histoires universelles se caractérisent par une préoccupation méthodologique. Elles s'efforcent de définir leur nature propre, en se présentant comme une réflexion sur "le progrès de l'esprit humain". Leur but étant de connaître l'homme et de le rendre heureux, l'histoire événementielle cède la place à "l'histoire de l'humanité", l'histoire narrative à l'histoire philosophique et politique. Elles ne présentent donc que des faits significatifs, traitent des institutions, des systèmes économiques, des arts fondés par l'homme. Leurs méthodes nouvelles concernent le choix de la matière /ignorer sciemment les détails, "observer l'esprit du temps"/, sa présentation /éviter les harangues, les

portraits, faire la critique systématique des sources/ et enfin son interprétation /chercher les causes, les rapports des faits, faire des commentaires moraux, philosophiques/. L'histoire ancienne perd de son importance, les époques récentes reçoivent une place plus grande quoique l'exemple de Rome reste encore fondamental. Outre l'histoire de la France et de l'Angleterre, celle des pays "septentrionaux" /parmi lesquels la Hongrie/ et des "Deux Indes" commencent à susciter un intérêt grandissant. Les sujets offrant un enseignement moral sont présentés beaucoup plus en détail, de nouveaux types de héros sont privilégiés: les rois encourageant la culture, le héros entreprenant, le génie. Quelques principes importants sont mis en relief dans ces histoires universelles: la considération parallèle de l'idée de l'universalité et de la relativité /quant à la nature de l'homme, quant aux moeurs, coutumes, institutions, religions, etc./, l'idée du progrès, la recherche de la vérité, l'exigence de l'impartialité nationale, politique et individuelle.

Voltaire, l'historien, fut bien connu dans le cercle des intellectuels hongrois à partir de 1760: ils remarquèrent l'originalité de sa conception, ils achetèrent ses ouvrages historiques, parmi lesquels l'Essai sur les moeurs. Outre János Fekete déjà mentionné, nous savons que Lőrinc Orczy, János Lázár étaient les lecteurs enthousiastes de l'histoire universelle de Voltaire. Orczy la louangea en vers:

"La Muse va, courant le reste de la Terre,  
Y suivre les héros, y chercher les vertus.  
De la Chine savante illustrant les pagodes,  
Elle pénètre aux Antipodes,

Ou peignant leurs vertus, leurs usages, leurs mœurs,  
Elle nous fait rougir de nos folles erreurs."<sup>6</sup>

János Lázár traduisit en latin plusieurs passages du livre en 1761. Les premiers partisans hongrois de Voltaire ont compris l'importance de l'idée de la tolérance religieuse située dans le contexte politico-historique, Lázár par exemple ne traduisait que des extraits se rapportant à la tolérance<sup>7</sup>; ils ont cherché l'actualité directe, ont relevé l'insuffisance de l'histoire hongroise dans son histoire du monde.

Le comte János Fekete commence à écrire dans les dernières décennies du siècle une histoire hongroise /Magyarok Történeti/, en suivant la conception historique de Voltaire. Dans son ouvrage, resté en fragment, il ne cache pas qu'en présentant le passé, il veut comprendre le présent. Il refuse toute partialité: nationale, nobiliaire ou autre; rejette la fable comme source historique, considère la vérité comme critère unique; accentue l'importance de comparer les sources et de les soumettre "aux lumières de la raison". Il critique le clergé et l'anarchie féodale, la noblesse subjuguant les serfs, considère le Moyen Age comme une époque barbare pleine de guerres de religion.<sup>8</sup>

Les premières tentatives pour réaliser une histoire universelle en langue hongroise ont été faites d'après les deux modèles français mentionnés. Depuis 1778, György Bessenyei, József Gvadányi, János Batsányi, animateurs principaux de notre littérature, adressent un appel aux écrivains hongrois, pour écrire une histoire universelle en langue hongroise et ils proposent de traduire celles de Voltaire et de Millot.<sup>9</sup>

György Bessenyei écrit entre 1775 et 1780 des ouvrages où l'influence de l'histoire universelle de Voltaire est dominante. Dans un ouvrage comprenant deux parties, il compare l'état de la Hongrie à celui de l'Europe au XI<sup>e</sup> siècle. Déjà le titre renvoie le lecteur à la source: A magyar nemzetnek szokásairól, erkölcséről, uralkodásának módjairól, törvényeiről, és nevezetesebb viselt dolgairól /Sur les coutumes, les mœurs, la forme du gouvernement, les lois et les principaux faits de l'histoire de la nation hongroise/. Il crée dans l'esprit propre à Voltaire et utilisant sa méthode, un ouvrage original, en reconstituant l'histoire de la Hongrie, en comparant ses sources et les lois de l'époque. Ce n'est guère un ouvrage événementiel mais une abondante "réflexion" sur l'histoire qui vise l'époque contemporaine. La deuxième partie de son livre est une adaptation de l'Essai sur les mœurs de Voltaire: Egész Európa formája a XI-dik százban /L'État de toute l'Europe au XI<sup>e</sup> siècle/ où il cherche à prouver, en faisant une histoire comparée des civilisations, que la nation hongroise n'était point plus barbare que les États européens contemporains. Il suit les méthodes de Voltaire et la présentation de l'histoire médiévale marquée par des guerres sanglantes et la superstition, le rôle adoucissant de la religion souligné, montrent aussi son influence directe, et pas uniquement dans les extraits traduits.<sup>10</sup> Mais l'idée organisatrice de l'ouvrage est tout à fait étrangère à Voltaire: Bessenyei veut rendre à la noblesse hongroise son éclat ancien.

Dans son A magyar néző /Le Spectateur hongrois/ il ébauche une histoire universelle, en suivant le plan de la Philosophie de l'Histoire de Voltaire, en mettant l'accent sur les mêmes personnages, événements et pays que l'auteur français, en choisissant comme fil directeur de l'histoire, la naissance et les changements de la religion et il médite sur la relativité des religions. Son point de départ est la Perse, le point focal est l'Europe et il donne à lire une courte synopsis de l'Inde, de la Chine, de l'Afrique et de l'Amérique aussi. L'influence directe de la philosophie de l'histoire de Voltaire apparaît dans ses essais intitulés A Holmi /Mélanges/, où il accepte même quelques jugements désavantageux de Voltaire sur l'histoire hongroise.<sup>11</sup>

L'influence de Voltaire reste vivante dans la conception de Bessenyei dans un ouvrage tardif aussi où il choisit une autre source. Rómanak viselt dolgai /Histoire romaine/ de Bessenyei /1801-1804/ est une adaptation commentée du second volume des Éléments d'histoire générale de Millot. Il recherche, d'après son modèle, une leçon politico-morale dans l'histoire de Rome. Les événements et les changements remarquables de l'histoire romaine que Bessenyei présente en suivant de près le texte de Millot, lui donnent la possibilité de réfléchir, de s'instruire, de juger :

"... je ne veux pas raconter les événements de Rome et de la nation humaine, mais je désire en révéler les causes qui nous permettent de présenter les mœurs ... de l'homme. Tu sais /apostrophe-t-il le lecteur/ que l'histoire s'apparente à la philosophie, à la statistique, à la politique et à l'histoire naturelle... Il faut écrire les faits passés afin que tu puisses réfléchir en les lisant



sur la connaissance de l'homme et du monde et afin que notre sagesse ainsi acquise puisse améliorer notre destin par la connaissance des erreurs des anciens."<sup>12</sup>

Il voulait former l'esprit et les mœurs de la jeunesse et de la noblesse qu'il considérait comme son public.<sup>13</sup>

La moitié de l'ouvrage est constitué par la réflexion de Bessenyei sur l'histoire. Le passé n'est qu'un prétexte pour lui, afin de comprendre les phénomènes du présent et pour préparer ainsi l'avenir.<sup>14</sup> Son point de départ est la nature humaine interchangeable qui permet selon lui de comprendre, de juger les faits historiques et d'en tirer des conséquences utiles pour l'avenir. En voltairien, il jette un regard dédaigneux sur le clergé, sur les héros qui ont subjugué les peuples, il prêche la religion naturelle. Sa conception de l'histoire en tant qu'histoire de la civilisation, son admiration pour la philosophie chinoise, et pour Confucius surtout, son antisémitisme fervent remontent à Voltaire. Il est pourtant remarquable qu'il conçoit son histoire universelle /qu'il avait l'intention de poursuivre jusqu'à l'époque contemporaine/ en traduisant Millot. Sa philosophie politique se distingue toujours quelque peu de celle de Voltaire puisqu'il était le représentant de la noblesse et fut plus près de celle de Millot et de Montesquieu.

Ferenc Verseggy, qui traduisait le premier une partie de l'oeuvre de Millot en 1790-91, donne des raisons de son choix qui pourraient être vraies non pas seulement pour lui: Voltaire serait une arme plus efficace contre les préjugés

nuisibles mais il est en même temps plus dangereux; Millot suit l'esprit de Voltaire mais il ne néglige point l'Antiquité comme lui.<sup>15</sup> Versegby, voulant écrire un livre d'enseignement, a un but proche de Millot; il définit l'histoire comme la "présentation des causes et des relations des événements vrais et dignes d'être retenus"; l'histoire universelle comme la base de toutes les histoires particulières et des autres sciences, souligne que l'exigence de la vérité historique exclue l'esprit d'intérêt, de particularité. Versegby n'a traduit que l'histoire des peuples anciens et des grecs, car la censure lui a interdit de continuer son travail, pourtant le livre eut un grand retentissement auprès du public. Dans ses Értekezések /Réflexions/ ajoutées au premier volume, il donne une vraie philosophie de l'histoire en suivant de près - et souvent en adaptant - la Philosophie de l'Histoire de Voltaire. Versegby insiste dans les parties méthodologiques et dans la traduction aussi plutôt sur les questions religieuses que sur les questions politiques, il révèle son déisme et son horreur du fanatisme. Il réfléchit sur le but, l'objet, la méthode, le genre de l'histoire universelle. Sa conception de l'histoire sur laquelle sont greffées des idées de Voltaire, est plus hardie que celle de Millot. Bessenyei devait être satisfait de la partie traduite car il commença la traduction de Millot à l'histoire romaine, où Versegby l'avait abandonnée.

La première histoire universelle que les traducteurs hongrois purent mener à son terme fut de nouveau une traduc-

tion de l'ouvrage de Millot, faite en grande partie par József Gvadányi, parue en neuf volumes, entre 1796 et 1811, sous le titre: A világnak közönséges históriája /Histoire générale du monde/.<sup>16</sup> Millot ne fut pas la source unique, mais la plus importante. Il transforme complètement sa philosophie de l'histoire car bien qu'il considère l'histoire comme la science la plus utile, il la conçoit en tant qu'outil, non pour connaître l'homme et améliorer son sort, mais pour aboutir à la connaissance de Dieu. Cette conception théocentrique détermine l'ouvrage entier qu'il commence au déluge et à l'histoire du peuple juif, en fondant son histoire universelle sur la Bible et en réfutant l'ancienneté des autres peuples, surtout celle des chinois. Mais il explique la chute des Romains aussi par le manque de connaissance de Dieu; il considère comme fondamental le rôle du clergé dans le fonctionnement de la société; ses idées politico-sociales sont donc déterminées par sa philosophie de l'histoire religieuse. Il ne se vante pas d'être original, mais plutôt d'écrire une compilation, en puisant dans des sources tout en restant fidèle à sa conviction. Il définit les buts de l'histoire d'une manière plutôt traditionnaliste /instruire, plaire en offrant des exemples moraux/ et son but ultime est le bonheur éternel. Mais il se rapproche de Millot et de Voltaire en concevant l'objet de l'histoire: il condamne la fable dans l'histoire, car la réalité seule est digne d'être examinée; l'histoire des peuples, des nations, des grands hommes apportant un changement primordial mérite selon lui

notre attention et l'histoire de la culture tient une place privilégiée dans sa conception.<sup>17</sup>

Les trois derniers volumes, contenant l'histoire moderne, publiés par d'autres traducteurs - Gvadányi mourut entre temps -, permettent aussi de réfléchir sur l'histoire hongroise. La présentation de Marie-Thérèse comme monarque éclairé, l'approbation des privilèges des ordres nobiliaires hongrois ont rendu dans la partie moderne le texte de Millot plus applicable aux traducteurs et aux lecteurs hongrois que celui de Voltaire qui critiquait la noblesse hongroise.<sup>18</sup>

Nous pouvons conclure que chez les traducteurs et auteurs hongrois mentionnés qui font tous partie des plus importants écrivains de l'époque, on peut remarquer, comme trait commun, une volonté d'élaborer des méthodes de l'histoire philosophique en langue hongroise. Ils comprennent l'importance de la méthodologie voltairienne et ils traduisent les parties méthodologiques presque toujours sans modification, tandis qu'ils suivent leur propre conception ou le texte plus neutre de Millot dans l'interprétation des faits historiques dans la plupart des cas, quoiqu'ils affirment leur impartialité. Dans leur programme éclairé, les histoires universelles françaises leur offrent une possibilité de voir l'histoire hongroise et celle de l'humanité d'un point de vue en même temps national et cosmopolite.

Notes

1. Note en français du comte Fekete. Lettre à M<sup>r</sup> de Voltaire ou Plainte d'un Hongrois /1764/, /document inédit attribué à János Fekete et à Lőrincz Orczy/ texte publié par Imre Vörös, Bp. 1987. p. 20.
2. Voir au sujet du foisonnement des "méthodes pour étudier l'histoire" l'étude de Jean-Pierre GUICCARDI, La dialectique de la vérité et de l'erreur dans quelques Artes Historicae /fin XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>/, In L'Histoire au XVIII<sup>e</sup> siècle, Actes du Colloque, Aix-en-Provence, 1980. p. 3-28.
3. /Pons-Auguste ALLETZ/, L'Esprit des Journalistes de Trévoux ou Morceaux précieux de Littérature répandus dans les Mémoires pour l'Histoire des Sciences et des Beaux-Arts, depuis leur origine en 1701, jusqu'en 1762, Paris, 1771. T. I-II. Traduction hongroise: Mindenes Gyűjtemény, 1791-1792. V-VI.
4. Voir la question plus en détail dans notre étude: A Mindenes Gyűjtemény egyik forrása: az Esprit des Journalistes de Trévoux /Une des sources de Mindenes Gyűjtemény: l'Esprit.../ A paraître.
5. Nous avons présenté en détail les résultats de nos recherches concernant ce sujet dans une étude: Millot abbé munkássága és világtörténetének magyarországi hatása /L'activité de l'abbé Millot et l'influence de son histoire universelle en Hongrie/, In ItK, 1984.

1. p. 90-108. A consulter à propos de l'influence de l'historiographie française des Lumières en Hongrie: László FERENCZI, A magyar felvilágosodás történelemszemléletéről /Sur la conception de l'histoire des Lumières hongroises/, In ItK, 1980. p. 164-170, et Voltaire a XVIII. századi Magyarországon /Voltaire en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle/ In "Sorsotok előre nézzétek" /Fixez vos yeux sur votre destin/, Bp. 1975. p. 183-200; Béla KÜPECZI, A francia felvilágosodás /Les Lumières françaises/, Bp. 1986. p. 353-373; Domokos KOSÁRY, Művelődés a XVIII. századi Magyarországon /La culture en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle/, Bp. 1983. p. 571-584.
6. Le poème de Orczy fut traduit en français et accompagné de notes par le comte János Fekete. Lettre à M<sup>r</sup> de Voltaire... p. 22.
7. Manuscrit de János LÁZÁR, Tractatus de tolerantia, Bibliothèque Nationale Széchényi, Quart. Lat. 2659. Le titre du manuscrit: Excerpta quaedam PULCHERRIMA LECTU ex Voltaire Essay sur l'Histoire Générale... 1761. /manuscrit non autographe/. L'auteur a précisé l'édition qu'il avait sous la main: Essay sur l'histoire générale et sur les mœurs... Genève, 1756. 7 vol. Voir Gábor TOLNAI, Gróf Lázár János, a Voltaire-fordító /Le comte János Fekete, traducteur de Voltaire/, In Évek és századok /Années et siècles/, Bp. 1958. p. 166-179; Il y a une autre copie, datant de 1767. Voir: Jacob MARZA, La circulation de

Voltaire en Transylvanie au XVIII<sup>e</sup> siècle, In Synthesis, V. Bucarest, 1978. p. 154. De l'idée de tolérance religieuse a résulté un immense succès de la Henriade et de quelques-unes des tragédies de Voltaire auprès du public hongrois aussi.

8. János FEKETE, Magyarok Történeti /Histoires des Hongrois/ ?1790-1800, manuscrit en 24 pages, non autographe, Bibl. de MTA, K 684 II. Voir à ce sujet: Zsuzsa ÁRVAYNÉ RÉNYI, Gróf Fekete János történetírói próbálkozásairól /Tentatives d'écrire l'histoire du comte János Fekete/, In Századok, 1976. 4. p. 691-698.
9. György BESSENYEI, Magyarság. A magyar néző /Les Hongrois. Le Spectateur hongrois/, Bp. 1932. p. 54; Pétzeli écrit en 1789: "Le patriote qui traduirait en hongrois l'histoire ancienne et moderne de l'abbé Millot deviendrait cher à tous les Hongrois." Mindenes Gyűjtemény, 1789. II. p. 188; Batsányi convainc Verseggy en 1787 de l'importance de la traduction: /Ferenc VERSEGGY/, A világnak közönséges történetei /Histoires générales du monde/, écrit en français par l'abbé Millot, membre de l'Académie de Lyon, à Pest et à Buda, 1790-91. I-II. Bé-vezető /Introduction/, p. xxi-xxiv.
10. Les deux manuscrits datent approximativement de 1775-1777, la première publication des textes de 1942.
11. A propos du roi Mathias. György BESSENYEI, Magyarság. A magyar néző, Bp. 1932. /écrit en 1778/; A Holmi, ordonné aux fins de publication, notes, introd. par Ferenc Bíró, Bp. 1983.

12. György BESSENYEI, Rómának viselt dolgai, Bp. 1966. I. p. 38.
13. Ibid. I. p. 141. Remarquons que la question du public intéresse les autres historiens aussi, Fekete et Verseggy par exemple soulignent l'importance de l'histoire dans l'éducation des femmes.
14. "La question n'est pas seulement celle-ci: ceci est arrivé une fois ici, cela ailleurs en réalité, mais étant donné tel ou tel fait, comment devons-nous en juger, et en visant notre avenir comment en prendre des avantages".  
Ibid. I. p. 31.
15. Op. cit. I. p. xii.
16. Les six premiers volumes ont paru dans la traduction de Gvadányi entre 1796 et 1798; après sa mort, István Sikos et János Kis ont continué l'entreprise et les volumes VII-IX ont paru entre 1803 et 1811.
17. Gvadányi rédige le mieux sa conception de l'histoire dans une autre traduction, en présentant sa position par rapport à Voltaire, dans l'introduction liée à l'Histoire de Charles XII, roi de Suède, publiée en 1792.
18. Voltaire attaque conséquemment la noblesse hongroise, qui fait valoir ses privilèges au détriment du peuple, et contre le monarque. Millot, par contre, reconnaît les privilèges de la noblesse hongroise et accepte son idéologie quand il l'identifie avec les Hongrois: "La Hongrie dont la cour de Vienne attaquait souvent les privilèges, s'était de nouveau révoltée..." - écrit-il. /MILLOT, Éléments d'histoire générale, Leide, 1777. II/3. p. 227./